



## René Descartes (1596 – 1650)

- Philosophe, scientifique et mathématicien français
- A son époque les sciences sont en progression et la religion en retrait
- Il lui importe de mettre en place les sciences « modernes » qui touchent à des questions déjà thématiques par la religion (p.ex. le mouvement des planètes)
- Descartes n'est donc plus un homme du Moyen Age mais il est conscient que ses travaux représentent une attaque contre la doctrine de l'Eglise catholique
- Giordano Bruno est brûlé vif en 1600 et Galilée est menacé d'un procès en 1633
- Descartes a passé l'essentiel de sa vie non pas en France catholique mais aux Pays-Bas protestants et plus libéraux
- L'œuvre de René Descartes est marquée par une haute considération pour la raison (le rationalisme)
- A une époque où la langue savante est le latin, il choisit de publier son œuvre principal « Discours de la méthode » (1637) en français, mais anonymement
- Le but de Descartes est d'établir les fondements d'une philosophie, capable d'unifier toutes les connaissances
- Toute une mythologie sur les circonstances de sa mort voit le jour dès son décès. Officiellement il est mort d'une pneumonie, mais un journal de Descartes semble affirmer qu'il a été empoisonné par une hostie contenant une dose mortelle d'arsenic

### Matière à traiter obligatoirement

Le but :

- Le **premier fondement** du savoir

La démarche philosophique :

- **Le doute**, sa définition et ses caractéristiques : **doute méthodique, hyperbolique, radical, volontaire**
- Le doute porté sur les **facultés de connaissance** (c. à d. mise en doute de la connaissance sensible et de la connaissance déductive dans la description du monde physique) et sur le monde des objets (c. à d. mise en doute de l'existence du monde physique par l'argument du rêve)
- La découverte : ***cogito (ergo) sum***, le moi **intuitif**, le sujet conscient de lui-même est la **1ère vérité** et une **idée innée**
- Le cogito comme modèle de vérité et fondement de la **règle de l'évidence**

## 1. Introduction : La philosophie comme « étude de la sagesse »

Au sens vulgaire du terme « Philosophie », la philosophie signifie l'étude de la sagesse. Mettre de l'unité dans les sciences, tel est le souci de Descartes. Sa volonté première est de substituer à la science incertaine du Moyen Âge une science qui aurait le même degré de certitude que celui des mathématiques.

C'est pour cette raison que Descartes est considéré comme l'un des fondateurs de la philosophie moderne. Désireux de **rompre avec les superstitions du Moyen Âge**, Descartes décide de faire table rase de la tradition et d'édifier un savoir nouveau fondé.

« Le but de Descartes et l'action au service de l'homme d'une part et d'autre part, l'établissement de principes qui fondent la science universelle qu'il recherche ». - Jacqueline Russ

## 2. La philosophie comme science universelle (Peripaton p. 219 – texte facultatif)

- 1 J'aurais voulu premièrement y expliquer ce que c'est que la philosophie, en commençant par les choses les plus vulgaires, comme sont: que ce mot de philosophie signifie l'étude de la sagesse, et que par **la sagesse** on n'entend pas seulement la prudence dans les affaires, mais une parfaite connaissance de toutes les choses que l'homme peut savoir, tant pour la conduite de sa vie que pour la conservation de sa santé et l'invention de tous les arts, et qu'afin que cette connaissance soit telle, il est nécessaire qu'elle soit déduite des premières causes, en sorte que pour étudier à l'acquérir, ce qui se nomme proprement philosopher, il faut commencer par la recherche de ces premières causes, c'est-à-dire des principes, et que ces principes doivent avoir deux conditions : l'une, qu'ils soient **si clairs et si évidents** que l'esprit humain ne puisse douter de leur vérité, lorsqu'il s'applique avec attention à les considérer, l'autre, **que ce soit d'eux que dépende la connaissance des autres choses**, en sorte qu'ils puissent être connus sans elles, mais non pas réciproquement elles sans eux, et qu'après cela il faut tâcher de **déduire** tellement de ces principes la connaissance des choses qui en dépendent, qu'il n'y ait rien en toute la suite des déductions qu'on en fait qui ne soit très manifeste. [...]
- 10

- Ainsi toute la philosophie **est comme un arbre**, dont les racines sont la métaphysique, le tronc est la physique, et les branches qui sortent de ce tronc sont toutes les autres sciences, qui se réduisent à trois principales, à savoir la médecine, la mécanique et la morale ; j'entends la plus haute et la plus parfaite morale, qui présupposant une entière connaissance des autres sciences, est le dernier degré de sagesse.
- 20

Or, comme ce n'est pas des racines ni du tronc des arbres qu'on cueille les fruits, mais seulement des extrémités de leurs branches, ainsi la principale utilité de la philosophie dépend de celles de ses parties qu'on ne peut apprendre que les dernières.

- René Descartes : *Les principes de la philosophie (1644), Lettre de l'auteur au traducteur (1647), in : Œuvres et Lettres, Paris, La Pléiade, 1953*

← La sagesse pratique

- conduire sa vie (la morale),
- conserver sa vie et sa santé (la médecine)
- faire des inventions de tous les arts (la mécanique)

La sagesse théorique

- la totalité du savoir théorique accessible à l'homme

← 2 conditions d'un premier principe : clair & évident / déduction

← arbre cartésien (des sciences)

## 2.1. L'arbre cartésien



Descartes compare la philosophie à un arbre. Les racines sont la métaphysique, le tronc est la physique et les branches de ce tronc sont toutes les autres sciences, qui se réduisent à trois principales, à savoir la médecine, la mécanique et la morale.

Pour entamer l'étude de la sagesse « il faut commencer par la recherche de ces premières causes, c'est-à-dire des premiers principes ». Autrement dit, il faut commencer par la métaphysique (racines de l'arbre), qui est définie comme philosophie première et qui a pour objet les principes (=causes premières).

Cette manière de procéder s'explique par la conception que Descartes a de la sagesse. Selon lui, la sagesse est un système de propositions certaines reliées entre elles par des liens déductifs nécessaires. Il faut donc partir des premières causes, c'est-à-dire des principes pour obtenir les autres connaissances par déduction.

**Pour admettre un principe (= point de départ de la connaissance d'une chose) comme première cause, il faut qu'il remplisse deux conditions :**

- a) Conformité à la règle de l'évidence : L'évidence porte deux caractéristiques, la **clarté et la distinction**. Un principe est clair lorsqu'il est « présent et manifeste à un esprit attentif » ; c'est-à-dire connaissable par intuition. Un principe est distinct s'il fait ressortir son contenu de telle façon qu'il ne puisse pas être confondu avec le contenu d'un autre principe.
- b) Possibilité d'appliquer la déduction : Un principe est à la base d'autres connaissances, qui dépendent donc des principes sans que l'inverse (l'induction) soit vrai. Ils constituent des vérités premières et ne dépendent donc d'aucune autre vérité.

Selon Descartes, la morale, la médecine et la mécanique (branches) présupposent une parfaite connaissance du monde (physique, tronc de l'arbre). Mais cette connaissance du monde doit reposer sur une base très solide (la métaphysique, les racines).

A condition que les racines (métaphysique) soient solides, nous pourrions cueillir les fruits de l'arbre (morale, médecine, mécanique). Permettre à l'homme de cueillir ces fruits constitue d'ailleurs la principale utilité de la philosophie.



**Les branches** (les sciences naturelles appliquées) permettent le développement et l'application pratique des connaissances.

**La médecine** a pour objet \_\_\_\_\_

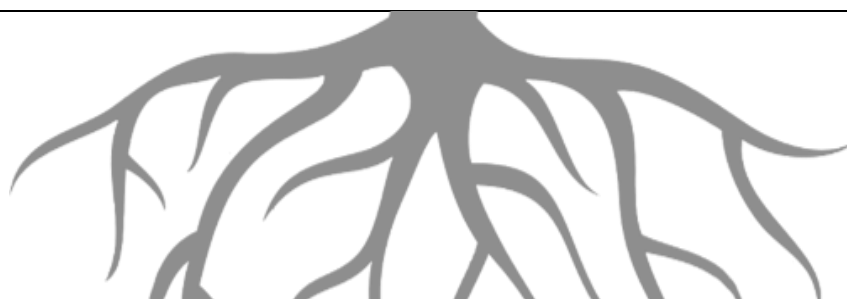
**La mécanique** a pour objet \_\_\_\_\_

**La morale** a pour objet \_\_\_\_\_



**Le tronc (la physique et les sciences naturelles)** est la première partie visible et massive, un pilier qui soutient et qui supporte les branches et leurs fruits.

**La physique** \_\_\_\_\_



**Les racines (métaphysique)** sont la partie invisible qui permet non seulement à l'arbre de se nourrir mais également de trouver un ancrage, une base fixe.

**La métaphysique** \_\_\_\_\_

### 3. Du doute aux vérités (Peripaton p. 221 – texte obligatoire)

1	<p>Je ne sais si je dois vous entretenir des premières méditations que j'y ai faites ; car elles sont si métaphysiques et si peu communes, qu'elles ne seront peut-être pas au goût de tout le monde : et toutefois, afin qu'on puisse juger si les fondements que j'ai pris sont assez fermes, je me trouve en quelque façon contraint d'en parler. <u>J'avais dès longtemps remarqué que pour les mœurs il est besoin quelquefois de suivre des opinions qu'on sait être fort incertaines, tout de même que si elles étaient indubitables</u>, ainsi qu'il a été dit ci-dessus: mais parce qu'alors je désirais vaquer seulement à la recherche de la vérité, je pensai qu'il fallait que je fisse tout le contraire, et <b>que je rejetasse comme absolument faux tout ce en quoi je pourrais</b></p>	<p>← le doute cartésien ne s'applique pas au domaine d'action (= monde matériel)</p>
10	<p><b>imaginer le moindre doute</b>, afin de voir s'il ne resterait point après cela quelque chose en ma créance qui fût entièrement indubitable. Ainsi, à cause que <b>nos sens</b> nous trompent quelquefois, je voulus supposer qu'il n'y avait aucune chose qui fût telle qu'ils nous la font imaginer; et parce qu'il y a des hommes qui se méprennent <b>en raisonnant</b>, même touchant les plus simples matières de géométrie, et y font des paralogismes, jugeant que j'étais sujet à faillir autant qu'aucun autre, je rejetai comme fausses toutes les raisons que j'avais prises auparavant pour démonstrations; et enfin, considérant que toutes les mêmes pensées que nous avons étant éveillés nous peuvent aussi venir quand <b>nous dormons</b>, sans qu'il y en ait aucune pour lors qui soit vraie, je me résolus de feindre que toutes les choses qui m'étaient jamais entrées en l'esprit n'étaient non plus vraies que les illusions de mes songes. Mais aussitôt après je pris garde que, pendant que je voulais ainsi penser que tout était faux, il fallait nécessairement que moi qui le pensais fusse quelque chose ; et remarquant que cette vérité, <b>je pense, donc je suis</b>, était si ferme et si assurée, que toutes les plus extravagantes suppositions des sceptiques n'étaient pas capables de l'ébranler, je jugeai que je pouvais la recevoir sans scrupule pour le premier principe de la philosophie que je cherchais.</p>	<p>← Descartes utilise le doute méthodique afin de découvrir son premier principe</p> <p>← 3 étapes du doute : sens, raisonnement, monde extérieur</p>
20	<p>Après cela je considérai en général ce qui est requis à une proposition pour être vraie et certaine ; car puisque je venais d'en trouver une que je savais être telle, je pensai que je devais aussi savoir en quoi consiste cette certitude. Et ayant remarqué qu'il n'y a rien du tout en ceci, <i>je pense, donc je suis</i>, qui m'assure que je dis la vérité, sinon que je vois très clairement que pour penser il faut être, je jugeai que je pouvais <u>prendre pour règle générale que les choses que nous concevons fort clairement et fort distinctement sont toutes vraies</u>, mais qu'il y a seulement quelque difficulté à bien remarquer quelles sont celles que nous concevons distinctement.</p>	<p>← premier principe : le cogito</p>
30	<p>- René Descartes : <i>Discours de la méthode – IV. Partie (1637)</i>, Paris, Garnier-Flammarion, 1966</p>	<p>← règle de l'évidence : un principe clair &amp; distinct est vrai</p>

### 3.1. L'épreuve du doute et le fondement certain du savoir

Descartes est à la recherche d'un fondement certain afin d'établir son système de connaissances fondé sur des principes métaphysiques innés, c'est-à-dire connaissables par intuition. Pour faire cela, il doit commencer par la recherche de ces principes premiers (principes connaissables avant toute connaissance, donc à priori).

**Question : Comment découvrir ces principes ?**

**Réponse : D'abord par le doute...**

Le point de départ du raisonnement de Descartes est donc **le doute**. En cherchant son premier principe ou le fondement théorique pour la métaphysique qui se trouve à la base de toutes les autres sciences, Descartes **rejette comme absolument faux tout ce qui en quoi on pourrait imaginer le moindre doute.**

### 3.2. Le domaine du doute



Le doute concerne uniquement le domaine de la connaissance théorique et intelligible (= monde immatériel) et non pas le domaine de la connaissance sensible (=monde matériel). Le doute ne concerne donc ni la morale, ni les vérités révélées de la religion.

Dans le domaine de l'action nous devons quelquefois suivre des opinions fort incertaines, tout comme si elles étaient indubitables (= certaines), car une mise en doute des principes moraux conduirait à une impossibilité d'agir. L'urgence de l'action nous oblige donc de nous contenter d'une **morale provisoire** en attendant de pouvoir établir une morale certaine.

### 3.3. La définition du doute cartésien

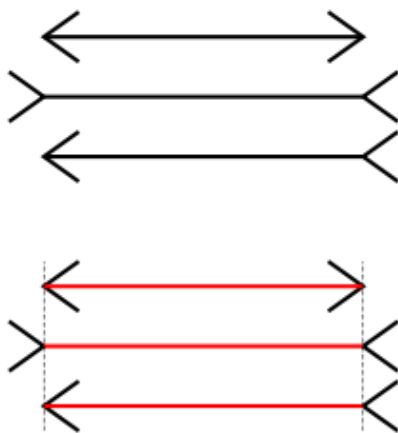
- *La formule du doute* : « Il faut que nous rejetions comme absolument faux tout dont nous pouvons imaginer le moindre doute. » Une seule incertitude dans un domaine suffit donc pour rejeter toute sa fiabilité.
- *Le but du doute* : Trouver un premier principe, une première vérité, qu'on puisse utiliser comme fondement certain et qui est immunisé contre le doute.

### 3.4. Les caractéristiques du doute

1. **Le doute est méthodique** : il fait partie d'une méthode appliquée par Descartes pour découvrir la vérité (le doute est un instrument).
2. **Le doute est gnoséologique** (= partie de la philosophie qui traite des fondements de la connaissance), **épistémologique** : il concerne la connaissance sensible et intelligible, mais non pas l'action.
3. **Le doute est nécessaire** : c'est le seul moyen qui permet de trouver la vérité première.
4. **Le doute est hyperbolique, exagéré** : il est appliqué partout où il y a la moindre occasion de douter.
5. **Le doute est radical** (lat. radix = la racine) : il ne se fonde sur rien qui soit en dehors de lui-même.
6. **Le doute est provisoire** : contrairement au doute sceptique, le doute cartésien disparaît dès l'apparition de la première vérité.
7. **Le doute est volontaire** : le doute est le fruit d'une décision. Descartes n'est pas une « victime » du doute.

### 3.5. Les trois étapes du doute

Le doute s'attaque progressivement à trois sources de connaissances :



1. **Les sens** : Nos sens nous trompent parfois (p.ex. hallucinations, illusions, etc...). Or, comme Descartes considère comme faux tout ce qui n'est pas absolument certain, il suppose donc qu'il n'y ait « aucune chose » qui soit telle que nos sens nous la font imaginer. A ce stade, Descartes ne met pas en doute l'existence du monde extérieur, il se demande seulement si nos sens nous renseignent avec exactitude sur la nature des choses. Descartes répond : non.

(En vérité, ce n'est pas la sensation qui est mise en doute, mais les jugements qui reposent sur la sensation. En effet, la sensation, en elle-même, n'est ni vraie ni fausse. Les sens gardent leur utilité pour la vie de tous les jours.)

2. **Le raisonnement** : Nous pouvons nous tromper en raisonnant (p.ex. erreurs de calcul, fautes logiques, etc...). Donc, le raisonnement ne peut pas servir comme source fiable de connaissances. Et si nos raisonnements nous trompent parfois, rien ne peut nous assurer qu'ils ne nous trompent pas toujours.

$$6 \div 2 ( 1 + 2 ) = ?$$

9



3. **L'existence du monde extérieur (l'argument du rêve)** : Parfois nous ne pouvons pas faire la différence entre l'état de rêve et l'état de veille. Donc, toutes nos pensées ne correspondent pas nécessairement à la réalité. Lorsque nous rêvons, nous prenons pour réel des objets imaginaires. Dans l'impossibilité de distinguer le rêve et l'état de veille nous sommes obligés de mettre en doute le monde extérieur.

**Attention : Malgré son doute hyperbolique, Descartes n'est pas un sceptique !**

Le scepticisme (du grec skeptikos, « qui examine ») est au sens strict une doctrine philosophique selon laquelle la pensée humaine ne peut déterminer la vérité avec certitude. Comme Descartes est à la recherche d'une vérité certaine (un premier principe), il ne partage pas la position des philosophes sceptiques.

### 3.6. La découverte du cogito - Le premier principe de la philosophie

Le doute cartésien **n'est que provisoire**, car Descartes bute sur une vérité qu'il n'arrive pas à mettre en doute. Si le contenu de ma pensée est toujours susceptible d'être invalide, le fait que je pense, lui, ne l'est pas.

En doutant, Descartes ne peut pas douter qu'il doute. La tentative de mettre en doute le doute s'avère donc impossible, car le doute persiste sur un niveau plus élevé (« douter du doute », c'est toujours douter). Or ce qui est indubitable est certain.

Selon Descartes, **le doute et un mode de penser (douter = penser)**. De plus, l'existence du doute et de la pensée, implique l'existence du sujet, du « je », du « moi », de la substance qui doute et qui pense.

Par-là, Descartes arrive à sa première vérité certaine (= premier principe clair est distinct) :

**Cogito (ergo) sum  $\leftrightarrow$  Je pense (donc) je suis**

Attention : Le « donc » n'est pas une conclusion logique car la découverte du moi pensant comme « chose pensante » n'est pas un acte de déduction mais un acte d'intuition. Le cogito est une vérité claire et distincte et se manifeste intuitivement.



Le cogito se présente comme une vérité absolument certaine. En effet, il est tellement évident qu'il ne peut pas être mis en doute. Donc, le doute nous a fait découvrir une réalité qui ne peut pas être éliminée : la pensée qui doute.

### 3.7. La règle de l'évidence

A quoi se reconnaît la vérité d'une proposition certaine ?

Après la découverte du cogito, le premier principe, Descartes doit poursuivre son enquête de la vérité et se met à la recherche d'un test de vérité, un critère du vrai. S'il découvrait cette preuve de vérité, il pourrait en tirer un critère général afin de trouver encore d'autres vérités.

Descartes constate que **le cogito est vrai** parce qu'il se présente de **manière claire et distincte** (2 critères de vérité), c'est-à-dire **évidente** :

1. **La clarté** : Une idée est claire si elle est **immédiatement présente à l'esprit attentif**, c.-à-d. qu'elle se présente à notre esprit avec netteté. Or, celle-ci dépend de **l'intuition**, faculté de l'esprit à saisir un objet immédiatement sans le moyen d'un raisonnement. La notion de la clarté s'oppose à celle de l'obscurité.
2. **La distinction** : Une idée est distincte, si on ne peut pas la confondre avec une autre idée. Son contenu doit nous apparaître de façon à ce que nous puissions la séparer de toutes les autres idées. La notion de la distinction s'oppose à celle de la confusion.

Le moi du cogito n'est pas lié à un corps. Le moi est conscient en tant que pensée mais pas en tant que corps. L'existence du monde extérieur et ainsi d'un moi corporel reste douteux. Dans le cogito, Descartes affirme uniquement l'existence d'un moi pensant. (Cf. dualisme cartésien → admet l'existence de deux principes distincts, le corps et la pensée / l'âme).

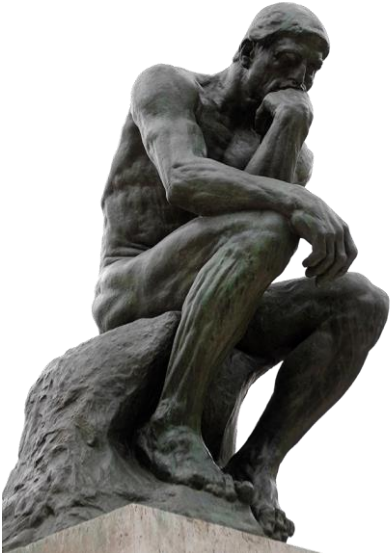
**Selon Descartes, les idées qui viennent de la sensation ne sont pas distinctes.** N'est distincte qu'une idée suffisamment analysée, exprimable dans une définition qui en saisit les éléments essentiels. Or, cela est une idée intelligible, c'est-à-dire conçue par l'entendement.

### 4. Descartes et l'innéisme

Selon Descartes, l'homme n'a pas que des idées acquises au cours de sa vie, il vient au monde avec des idées qui lui ont été données en même temps que son esprit. Selon le rationalisme, nous ne pouvons comprendre le monde qu'à la lumière de ce que nous en savons déjà. Autrement dit, la connaissance est basée sur des idées innées, donc *a priori*.

C'est pour cette raison que Descartes est considéré comme un représentant de **l'innéisme**, une doctrine philosophique selon laquelle certaines idées ou structures mentales sont innées, c'est-à-dire présentes dès la naissance.

## 5. Conclusions



← "Le penseur", sculpture en bronze d'Auguste Rodin (1882)

Descartes est non seulement considéré comme le père de la philosophie moderne mais aussi comme celui du rationalisme. Le rationalisme voit dans la raison l'instrument principal sinon exclusif de la connaissance humaine. Ainsi chez Descartes on rencontre la conception que notre connaissance est indépendante de l'expérience sensible. Toutes nos connaissances sont logiquement déduites à partir de principes innés, découverts dans l'intuition.

La position rationaliste se définit donc par les thèses suivantes :

- a) La connaissance certaine indépendante de l'expérience sensible.
- b) La connaissance certaine est fondée sur des idées ou des dispositions innées.

Attention : Descartes ne nie pas l'existence de la connaissance *a posteriori*, donc basée sur l'expérience sensible. Mais selon lui, cette connaissance est imparfaite et ne peut jamais servir comme fondement certain pour une vérité universelle et évidente.

Descartes pense que grâce à sa raison, l'homme peut, en se fondant sur les idées innées (p.ex. le cogito), atteindre des connaissances objectives et reconstruire, à partir de ce fondement, l'édifice du savoir d'une façon rigoureuse.

N.B. :

- Idées innées = idées mises en nous dès la naissance (contraire : idées acquises)
- Kant parlera d'idées *a priori* (connues avant toute expérience) et d'idées *a posteriori* (connues après l'expérience).